

## Connexion mystérieuse : Emmanuel Swedenborg et Vladimir Soloviov

IRINA DANILOVA

Nous nous proposons d'étudier ici le lien entre les visions du monde de Vladimir Soloviov (1853-1900), fondateur de la philosophie russe de l'uni-totalité, et du théologien et mystique suédois Emmanuel Swedenborg (1688-1772). Ce qui les sépare est indiscutable, mais on connaît l'intérêt de Soloviov pour la doctrine de « l'ancien christianisme théosophique » de Swedenborg, qui cherchait à dépasser deux systèmes totalement différents l'un de l'autre : celui du monde de la philosophie de la nature et celui de la tradition théologique. V. Soloviov a étudié la doctrine originale du théosophe suédois, et a porté sur elle un jugement philosophique, indiquant à la fin de sa vie l'incompatibilité entre ses propres vues et celles de Swedenborg.

Vladimir Soloviov était d'un esprit extraordinairement ouvert, il était capable d'opérer une synthèse créatrice de doctrines philosophiques variées, dans des travaux ayant trait aux questions de philosophie ou de religion, d'histoire ou de développement social. Les idées d'E. Swedenborg ont eu sur lui une influence particulière : certes, elles étaient déjà dépassées pour un philosophe de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais, pour Soloviov, elles ont néanmoins servi de véritable aiguillon.

C'est précisément à la lecture de Swedenborg par Soloviov, que notre étude est consacrée. Notre source principale est constituée par les notes de Soloviov sur Swedenborg et par son article « Swe-

denborg» publié en 1900 dans le dictionnaire encyclopédique Brokhaus et Efron<sup>1</sup>.

Il nous paraît tout à fait intéressant de montrer quel est, dans ses écrits, l'intérêt de Soloviov pour la vision du monde du théosophe suédois et pour la philosophie du XVII<sup>e</sup> siècle en général ; comment Soloviov, tout en la critiquant, montre la logique interne de l'« herméneutique » swedenborgienne de l'univers ainsi que l'absence de discours philosophique au sens strict du XIX<sup>e</sup> siècle.

Concernant les premières notes de V. Soloviov sur E. Swedenborg, on peut citer deux preuves témoignant du fait qu'il avait étudié les œuvres de Swedenborg dès le début des années 1870. La première se trouve dans l'ouvrage de S. M. Soloviov intitulé *Vladimir Soloviov. Vie et évolution créatrice*<sup>2</sup>, où est cité un fragment de note écrite par le jeune Soloviov au moment de son premier voyage à Londres et au Caire, et qui correspond à son engouement pour l'image mystique de la Sophia. À cette période, son jugement sur Swedenborg est subjectif, plein d'émotion :

J'approuve l'avis de Swedenborg sur l'inanité de « *mentis humanae, quod est in suo proportio* » (de la raison humaine en tant que telle)<sup>3</sup>.

Et plus loin :

Le processus universel est absolument nécessaire et orienté vers son propre but. Le hasard et l'arbitraire n'existent que dans l'ignorance humaine. Jusqu'alors (jusqu'à moi), les systèmes théosophiques possédant des fondements spirituels n'avaient pas d'idée vraie du processus universel : ou bien ils l'ignoraient complètement (néoplatonisme, Swedenborg), ou bien ils y admettaient un élément de hasard et d'arbitraire (le péché originel) : la Cabbale, Boehme ; les uns comme les autres aboutissaient aux diables et à l'enfer éternel<sup>4</sup>.

Ces remarques, qui n'étaient pas destinées à être imprimées, montrent comment s'est mise en place la conception solovioviennne

---

1. Vladimir S. Solov'ëv, « Swedenborg », *Enciklopedičeskij slovar' Brokhaus i Efron* [Dictionnaire encyclopédique de Brokhaus et Efron], SPb., 1900, t. 29 (57), p. 75-80.

2. Sergej M. Solov'ëv, *Vladimir Solov'ëv. Žizn' i tvorčeskaja evoljucija* [Vladimir Soloviov. Vie et évolution créatrice], M., Respublika, 1997. Pour la version française : Serge M. Solowiew, *Vie de Wladimir Solowiew par son neveu*, préface, notes et traduction de Mgr Jean Rupp, Paris, Éditions S.O.S., 1982.

3. *Ibid.*, p. 98.

4. *Ibid.*

du développement des idées, et quelle voie le philosophe envisageait d'emprunter pour occuper une place au sein de ce processus.

Les études de Boehme et de Swedenborg sont la pleine et suprême expression de l'ancien christianisme. La philosophie positive de Schelling est le premier embryon, faible et imparfait, d'un nouveau christianisme ou d'une religion universelle du Nouveau Testament, Soloviov se situant lui-même à la troisième étape de ce développement<sup>5</sup>.

Dans son ouvrage *Vladimir Soloviov et son temps*<sup>6</sup>, Alekseï Losev donne une autre preuve du rôle de Swedenborg dans le parcours intellectuel de V. Soloviov. Il cite les mêmes notes du jeune philosophe, provenant des archives de S. M. Soloviov, mais il les commente différemment, en soulignant le lien existant entre les premières intuitions, de V. Soloviov et le puissant développement ultérieur de son système philosophique. La philosophie classique du XIX<sup>e</sup> siècle semblait alors trop abstraite et trop formelle à l'esprit, vivifié par l'intuition, du jeune philosophe russe.

Dès ses débuts il [Soloviov] souhaitait créer une philosophie dans laquelle la précision logique et systématique serait compatible avec la relation intime qu'il avait avec l'être<sup>7</sup>.

A. Losev considérait que V. Soloviov n'avait pas besoin de théosophie par le simple fait que sa pensée était tout-à-fait autonome. Il proposa cependant un fil conducteur permettant de saisir le lien entre la théosophie de Swedenborg et la philosophie de Soloviov ; il s'agissait de l'attirance qu'éprouvait le jeune philosophe pour l'héritage intime, prophétique de Swedenborg, fondé sur une foi profonde en la vérité de la création divine.

Visiblement, après avoir découvert Swedenborg pendant ses années d'études<sup>8</sup>, Soloviov y est ensuite revenu au gré de ses penchants personnels parfois plus littéraires que philosophiques. Ainsi, en 1887, il écrivait à Anna Aksakova, qu'au lieu de romans français, il préférait le soir Swedenborg en latin<sup>9</sup>, ce qui témoignait, même sur le ton de la plaisanterie, de l'intérêt qu'il continuait à porter au théosophe suédois bien des années plus tard.

---

5. *Ibid.*, p. 99.

6. Alekseï F. Losev, *Vladimir Solov'ëv i ego vremja* [Vladimir Soloviov et son temps], M., Molodaja gvardija, 2000.

7. *Ibid.*, p. 161.

8. *Ibid.*, p. 160.

9. S. M. Solov'ëv, *Vladimir Solov'ëv...*, *op. cit.*, p. 242.

Dans son article « Swedenborg », V. Soloviov révèle au lecteur sa très bonne connaissance de l'héritage de Swedenborg, ainsi que le profond respect que lui inspirait sa personne. Ce texte reflète une étude scrupuleuse des travaux biographiques consacrés au théosophe suédois tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. On trouve dans sa bibliographie dix-huit références d'études biographiques, appartenant à des auteurs allemands ou anglais – T. Tavel (1845), C. Schaar-schmidt (1862), J. Matter (1863), W. White (1874), J. Wilkinson (1849), E. Paxton Hood (1854) –, ainsi qu'à des défenseurs ou à des détracteurs de ses vues religieuses – J. von Görres (1827), J. Hindmarsh (1861) et A. O. Brickman (1880). Malheureusement, dans la plupart des cas, ces références omettent le titre des ouvrages ainsi que le lieu ou l'année de publication<sup>10</sup>. À vrai dire, il faudrait mener une sérieuse étude des sources pour compléter les références bibliographiques utilisées par V. Soloviov.

Sur la base de ce matériau biographique, V. Soloviov expose, dans son article, la vie d'E. Swedenborg, et dresse un portrait réaliste de sa riche personnalité. C'est avant tout l'objectivité historique et la précision maximale des faits, qu'il recherche. Cependant, V. Soloviov n'hésite pas à donner son avis, soulignant que Swedenborg était un homme très talentueux, tout à la fois ingénieur, chercheur en sciences naturelles, poète et spécialiste de poésie, écrivain visionnaire, et il le décrit enfin comme le théosophe le plus extraordinaire depuis Jacob Boehme.

Emmanuel Swedenborg était en effet doté d'un esprit universel. Ses connaissances touchaient à des domaines très divers. Son père était le pasteur Jesper Swedberg, qui avait servi à la cour du roi Charles XII, avant de devenir évêque de Skara. S'éloignant de la théologie protestante, son fils choisit une autre voie.

Diplômé de la Faculté de philosophie à l'Université d'Uppsala, E. Swedenborg étudia également les mathématiques, la chimie, l'astronomie et les sciences naturelles. Il fut l'un des premiers à s'intéresser à la minéralogie et à la physiologie du cerveau. Dans sa jeunesse, il servit à la cour de Charles XII. Il écrivit des ouvrages de minéralogie (géologie), de métallurgie, de mécanique et sur la construction de cales sèches, il fut même membre du gouvernement, et s'intéressa pour l'occasion aux questions économiques.

Décrivant les travaux savants du jeune Swedenborg concernant les mathématiques, l'astronomie et l'économie, Soloviov indique cinq règles de vie que suivait le jeune homme : 1) lire régulièrement

---

10. V. S. Solov'ëv, « Swedenborg », art. cit., p. 80.

la Parole de Dieu et la méditer ; 2) en tout se confier à la volonté de la Providence divine ; 3) toujours respecter les convenances ; 4) avoir en tout la conscience tranquille ; 5) remplir fidèlement les devoirs liés à son service public, et essayer d'être toujours utile à la société. Ainsi, à travers tout cela, se dessine une personnalité forte, soumise à Dieu et à son devoir d'engagement social.

On se demande inmanquablement pourquoi cette atmosphère scientifique n'a pas éteint son mysticisme. C'était l'époque de Newton, l'âge d'or des expérimentations, des sciences empiriques. Cette époque aurait dû être marquée par le rationalisme. Or ce n'est pas un hasard si le mysticisme fait également partie de l'air du temps du XVIII<sup>e</sup> siècle. La chimie est née de l'alchimie, les sciences naturelles se sont peu à peu développées à partir de la philosophie de la nature du XVII<sup>e</sup> siècle, qui avait des points communs avec la magie et la Cabbale. De plus, on croyait réellement aux spectres et au spiritisme ; Newton, parallèlement à la mécanique, s'occupait d'alchimie, et le maître de Swedenborg, l'ingénieur C. Polhem, pratiquait la magie<sup>11</sup>.

C'était une période de transition, où les découvertes scientifiques n'étaient pas encore organisées en une vision du monde intégrale, capable d'expliquer de manière logique le lien entre les phénomènes de la nature, les lois de la mécanique et le mouvement des planètes, le système du corps humain et les capacités spirituelles et rationnelles de l'homme. La personne de Swedenborg et son esprit étaient également tournés à la fois vers la connaissance du monde visible de la nature et vers les sources de tout ce qui peut être présent dans le projet divin.

V. Soloviov évoque brièvement le sens des principaux ouvrages de Swedenborg dans lesquels il présente son hypothèse de l'unité du monde naturel. Il s'agit de *Opera Philosophica et Mineralia* (1733-1736) et d'*Œconomia Regni Animalis* (1738-1741). Il fait remarquer que lorsque Swedenborg publie en 1734, à Dresde, *Prodomus philosophiae rationalis*, où il critique le rationalisme, il traite de l'infini contre Descartes, de la visée de la nature contre Bacon, et du lien entre le corps et l'âme contre Leibniz et son harmonie préétablie, sans pour autant donner son propre point de vue sur ces trois questions<sup>12</sup>.

Martin Lamm, spécialiste suédois de l'héritage de Swedenborg, nous aide à comprendre selon quelle logique se développent les vues de Swedenborg qui, dans ses œuvres, vont au-delà des limites

11. Lars Bergquist, *Ansiktets äge loch Den Storta Människan*, Stockholm, Natur och kultur, 2001, p. 37-41.

12. V. S. Solov'ëv, « Swedenborg », art. cit., p. 76.

inhérentes à la philosophie de la nature. Dans son premier ouvrage *Opera Philosophica et Mineralia*, Swedenborg admet encore l'action d'un principe mécanique, comme chez Descartes et Polhem, et se représente le monde comme un mécanisme soumis aux lois de la mécanique et mis en branle par Dieu, le principe de ce mouvement s'enracinant dans l'Infini divin. Dans *Oeconomia Regni Animalis*, toutes les formes de la vie sont décrites en tant qu'actes de la Création, en tant que moyens de mise en forme éprouvés par Dieu, dans son laboratoire céleste, afin de créer l'homme. Swedenborg a spiritualisé la corporéité, au moment où ses contemporains les mystiques F. Hoffmann et G.-E. Stahl écrivaient que les maladies sont causées par les démons et que la position des étoiles influe sur le cours des maladies<sup>13</sup>.

En conséquence, la relation de Swedenborg à Dieu et à la création divine, sa foi dans l'immortalité de l'âme, dans le lien organique qui relie le monde minéral et animal à l'homme et à Dieu n'étaient pas en contradiction avec sa pratique des sciences naturelles, puisque, dans tous ses ouvrages scientifiques, son but était de prouver la vérité de la révélation divine telle qu'elle est affirmée dans la Bible.

V. Soloviov décrit en détail « le formidable bouleversement spirituel et corporel » qui lui a ouvert un nouveau champ d'action religieux, auquel son nom est désormais principalement lié : il s'agit du moment où Swedenborg a été appelé par le Christ à expliquer aux hommes le sens interne et spirituel des écritures<sup>14</sup>. Soloviov garde toute la description de cet événement tel qu'il a été décrit par Swedenborg lui-même, et repris par de nombreux biographes. Il ajoute cependant que cet événement a lieu à l'âge de 57 ans, âge auquel plus tard Kant devait écrire sa *Critique de la raison pure*, soulignant ainsi que c'est à un âge de la maturité que Swedenborg, en tant que penseur, a pris conscience de la direction véritable que devait prendre son œuvre.

V. Soloviov interprète justement cet événement comme étant, dans la vie de Swedenborg, un acte de prise de conscience de la vérité, et cette vérité était justement que la conscience mystique de Swedenborg attendait cette transition qualitative, car le but interne de ses recherches était l'accès au mystère divin, dont il exposa la conception et la vision dans *Arcana caelestia* (*Les mystères célestes* 1749-

---

13. M. Lamm, *Swedenborg. En studie över hans utveckling till mystiker och andeskådare*, Johanneshov, Hammarström & Åberg, 1984, p. 63.

14. Vladimir S. Solov'ëv, « Swedenborg », art. cit., p. 76.

1756), ainsi que dans de nombreuses interprétations de l'Apocalypse de Saint Jean.

La foi de Swedenborg en ses capacités d'homme et de créature de Dieu repose sur la conviction qu'Adam, le premier homme, a reçu de Dieu, au commencement, le don d'intuition et de compréhension intégrale du monde, et que ce don lui a été retiré après la chute<sup>15</sup>. Pour Swedenborg, le but de tous ses efforts est de combler cette connaissance perdue et de confirmer l'enseignement biblique, et non pas de l'infirmier. Par la suite, il note chaque jour ses visions et sa communion avec un monde invisible pour les autres.

V. Soloviov poursuit :

Après *Arcana caelestia*, Swedenborg a publié diverses œuvres dans lesquelles, tout en faisant constamment référence à la Bible et aux paragraphes correspondants dans son œuvre majeure, il expose et développe différents aspects et différents points de sa doctrine théosophique, mais déjà plus sous la forme d'un commentaire continu<sup>16</sup>.

Il énumère vingt ouvrages théosophiques de Swedenborg, sans les étudier en profondeur, mais formule le jugement suivant : de tous ces nombreux tomes, il est possible de déduire un système théosophique original et rigoureux.

Selon Soloviov, ce système, non dénué de contradictions (du fait que dans la vision du monde de Swedenborg, l'idéalisme linéaire, non-dialectique, s'allie au réalisme de l'expérimentateur des sciences naturelles) repose sur les principes suivants<sup>17</sup> :

1. La doctrine de Swedenborg sur les objets divins n'a aucune source livresque. Même la Bible ne fournit de fondement à ses idées qu'à condition de l'interpréter d'une manière qui n'en découle pas logiquement. Donc, cette doctrine est subjective.

2. L'originalité de la doctrine théosophique de Swedenborg n'exclut pas, cependant, des analogies réelles entre elle et d'autres doctrines connues (de nous, mais non de lui), par exemple certains systèmes du gnosticisme et surtout la Cabbale juive.

3. Dieu a de toute éternité sa propre forme déterminée, essentielle, qui est la forme du corps humain. *Dieu existe de toute éternité en*

15. M. Lamm, *Swedenborg...*, *op. cit.*, p. 41.

16. V. S. Solov'ëv, « Swedenborg », art. cit., p. 77.

17. Par souci de clarté, les différentes étapes de la critique de V. Soloviov sont ici présentées sous forme d'une liste de points principaux, alors que dans l'essai, ceux-ci sont dispersés dans tout le texte [Vladimir S. Solov'ëv, « Swedenborg », art. cit., p. 78-80].

*tant que Grand Homme*. Et en même temps, la doctrine de Swedenborg est un christianisme absolu. On n'y trouve ni cosmologie ni cosmogonie.

4. Pourtant, il a compris et reconnu avant Kant le caractère relatif, subjectif, de l'espace et du temps, et de tout l'ordre mécanique des phénomènes qui en dépendent.

5. Swedenborg distingue deux modes de manifestation de l'être : l'un *véritable*, ou réel, selon lequel la réalité extérieure est créée par sa correspondance avec son état intérieur, et l'autre, apparent, ou faux.

6. La source, ou le terreau du ciel et de l'enfer est l'humanité terrestre qui, selon Swedenborg, peuple non seulement notre Terre, mais encore d'autres planètes, d'autres terres.

7. De manière générale, sa doctrine ne donne pas de réponse claire et précise à la question philosophique de l'origine première, générale, du monde terrestre, naturel, ou extérieur, et de sa corrélation métaphysique avec l'étant véritable, l'homme universel.

8. L'essence du bien moral, selon Swedenborg, consiste à aimer Dieu et son prochain, et celle du mal moral, à s'aimer soi-même dans sa propre finitude, et à aimer le monde. L'enseignement moral de Swedenborg est théologiquement irréprochable (de l'avis, du reste, du métropolitain Philarète de Moscou), mais il ne donne pas de solution philosophique au débat entre le déterminisme et la liberté.

9. Quant au domaine de la théologie à proprement parler, ce qui frappe chez Swedenborg, c'est qu'il remplace la Trinité par le seul Christ. Étranger à la philosophie grecque et à toute dialectique, son esprit rigoureux et précis s'accorde avec une pensée fondée sur le jugement formel : Swedenborg ne comprend pas les bases rationnelles du dogme de l'Église, et il n'y voit qu'un trithéisme qui l'indigne. Mais plus loin, Soloviov démontre qu'en fait, en suivant l'enseignement de la Bible, et même sans reconnaître le dogme de la Trinité, il apporte dans la figure du Christ cette trinité dans la divinité, qui est indubitablement présente dans les textes saints. En Christ s'unissent le Divin en tant que tel (*Divinum*), le divino-humain ou divino-rationnel, et le divino-naturel. L'essence de l'incarnation consiste en ce que l'élément divino-naturel en Christ pénètre dans notre monde terrestre en prenant la forme naturelle et humaine, puis rationnelle et humaine de Jésus. La vie du Christ est une rencontre réelle entre le ciel et l'enfer dans l'humanité terrestre.

10. Les contacts qu'a eus Swedenborg avec les différentes sphères de l'au-delà, du fait de leur caractère sérieux et véridique, ont une réalité pleinement *subjective*, et le jugement porté sur leur

signification objective dépend du point de vue général adopté. Dans certains cas, Swedenborg lui-même tombe indubitablement dans l'erreur.

L'analyse que fait V. Soloviov du système théosophique de Swedenborg atteste d'une sérieuse incompatibilité des points de vue des deux philosophes, et de l'attitude critique du Soloviov de la maturité vis-à-vis des théories et des témoignages de Swedenborg. De surcroît, la doctrine de Swedenborg lui semble assez subjective, et même primitive, car elle est privée de dialectique, et ne donne pas de réponse à la question sur l'origine première et générale du monde terrestre, et sur son lien métaphysique avec l'étant véritable (l'homme universel) ; mais elle ne fait qu'indiquer la présence de ce lien. Remarquons que dans cet article, la figure de la Sophia, qui est absente chez Swedenborg, n'est jamais mentionnée.

D'autre part, en critiquant Swedenborg, et en s'acquittant de la tâche fixée par la rédaction du *Dictionnaire encyclopédique*, Soloviov n'évoque nulle part le lien entre ses propres travaux et la théosophie de Swedenborg.

Il nous semble que les idées de Swedenborg font objectivement écho aux principaux thèmes dont traite Soloviov dans son œuvre. Si l'on observe le processus de mise en place de son système philosophique, exposé dans *Les principes philosophiques du savoir intégral*<sup>18</sup>, il apparaît que dans les années 1875 à 1880, Soloviov donne toute sa place au mysticisme qu'il considère, aux côtés de l'empirisme et du rationalisme, comme une part organique de système de la philosophie « synthétique » ou de la science intégrale. Il pense alors que « le système de la science intégrale » est analogue à la théosophie libre, et que « le mysticisme occupe la première place dans le système global des différentes approches<sup>19</sup> ». Son ambition d'une synthèse des savoirs, provenant de différentes sources, est proche du désir passionné de Swedenborg d'atteindre à une synthèse des sciences naturelles et de la Parole de Dieu.

Dans ses *Leçons sur la Divino-humanité* (1881), Soloviov étudie le Christ en tant qu'incarnation du Logos, de la Parole de Dieu<sup>20</sup>. C'est ce que fait aussi Swedenborg, comprenant le Logos comme la

---

18. V. S. Solov'ëv, *Filosofskoe načalo cel'nogo znanija. Sobranie sočinenij* [Principe philosophique du savoir intégral], t. 8, SPb., 1911 (2<sup>e</sup> éd.), p. 3-511.

19. *Ibid.*, p. 304-307.

20. V. S. Solov'ëv, *Čtenija o bogočelovečestve. Teoretičeskaja filosofija* [Leçons sur la divino-humanité. Philosophie théorique], M., Akademičeskij proekt. Pour la version française : Vladimir Soloviov, *Leçons sur la divino-humanité*, trad. de B. Marchadier, Paris, Cerf, 1991.

force créatrice de la nature donnée par Dieu<sup>21</sup>. Finalement, la *Justification du Bien* (1897)<sup>22</sup>, rédigée dans la dernière période de la vie de V. Soloviov, montre aussi des points de contact entre, d'une part, la conception solovioviennne de la divino-humanité et de l'idée de Dieu comme perfection totale, et, d'autre part, la nécessité du perfectionnement de l'humanité, chez Swedenborg<sup>23</sup>.

Enfin, on ne peut passer sous silence la similitude de l'orientation fondamentale des doctrines de V. Soloviov et d'E. Swedenborg, sur la révélation du mystère de la vie, que chacun présente dans la langue de son temps. Alekseï Losev définit l'originalité du système philosophique de V. Soloviov comme une philosophie de la vie : « Toute la philosophie de V. Soloviov peut être comprise comme une philosophie de la vie, construite sous la forme d'un système de catégories toujours orienté vers le monde matériel<sup>24</sup> ».

Toute la doctrine d'E. Swedenborg est également l'expression de l'unité de la Création, de la vie sur la Terre, dans les cieux, en enfer, de l'unité du monde des hommes, des anges et des esprits, régulés par la bonne volonté de la Divine Providence. Mais la « preuve » de la vérité de ses écrits est le témoignage mystique de sa propre contemplation, réelle, de la vie comme un organisme complexe, auquel il participe.

Uppsala-Göteborg, Suède

*Traduit du russe par Florence Corrado-Kazanski*

---

21. M. Lamm, *Swedenborg...*, *op. cit.*, p. 62-63.

22. V. S. Solov'ëv, *Opravdanie Dobra*, M., Institut russoj civilizacii – Algoritm, 2012. Pour l'édition française : *La Justification du Bien. Essai de philosophie morale*, trad. de T.D.M., préf. de Patrick de Laubier, Genève, Slatkine, 1997.

23. Èmmanuël' Svedenborg, *O nebesax, o mire duxov i ob ade* [À propos des cieux, du monde de l'esprit et de l'enfer], traduction reprise de l'édition de Leipzig de 1863, Kiev, Pressa Ukrainy, Por-Rojal', 1993, [1<sup>e</sup> éd. : 1863], p. 140-141.

24. A. F. Losev, *Vladimir Solov'ëv i ego vremja ...*, *op. cit.*, p. 138-139.